

# Débats & Controverses

LA CHRONIQUE DE  
FRANCIS COMBES ET  
PATRICIA LATOUR



## Baise m'encor

**U**ne amie poète, lectrice de Marseille, nous avait suggéré de consacrer notre chronique de la Saint-Valentin au mot « baiser », en usage dans les régions de France. La Saint-Valentin est passée, mais le « baiser » est toujours d'actualité. L'amour aussi.

C'est un fait qu'il existe, pour désigner cette pratique heureusement très répandue sous nos climats, divers petits mots, généralement tendres. Dans le midi, on dit « poutou » (mais cela s'écrit « poton », en occitan ; le o se prononçant « ou » et le n final étant élide). On peut aussi dire « baïs ». En provençal, le baiser porte le joli diminutif de « babèto ». Les Gascons disent aussi « poton » ou « potic ». Les Catalans, « peto », « bes » ou « besos », au pluriel, comme en espagnol. Les Savoyards, « bèsier ». Les Jurassiens, « baijie ». Les Berrichons, « bije », de bise. La bise... qui est aussi un vent du nord... Les Picards et les gens du Nord, eux, disent

« baisse » ou « bec ».

Pour les Normands, c'est

« bec » ou « bécot ». Et

le mot est passé au Qué-

bec... où on donne vo-

lontiers des « becs ».

Pour les Alsaciens, c'est

un « schmutz ». Pour les

Corses, un « basgiu ».

Les Bretons, un « pok »,

ou un « bouch ». Les

Basques, un « musu »...

Et la liste n'est pas close.

Il faudrait aussi y ajouter

les mots d'argot.

Mais là, il y a baiser et baiser. Il existe déjà plus qu'une nuance entre le « bisou » et le « patin » (la « pelle » ou la « galoche »)... selon que le baiser se contente d'effleurer ou qu'il se fait plus pénétrant, plus enroulant, plus audacieux...

Mais le verbe baiser a aussi un sens plus sexuel. Contrairement à une idée répandue, celui-ci ne date pas d'hier. Déjà, au Moyen Âge, baiser pouvait signifier déposer une simple caresse du bout des lèvres ou faire l'amour. (Et déjà, « se faire baiser » pouvait signifier se faire avoir... car la « possession » sexuelle, comme on ne dit heureusement plus guère, est depuis longtemps associée – et pour combien de temps encore ? – à la notion de domination).

Mais tous n'ont pas en tête cette pauvre idée de la chose. Le Testament de Villon, au XV<sup>e</sup> siècle, nous parle d'un gras chanoine et d'une Dame Sidoine qui passaient jours et nuits à boire de l'hypocras, à « rire, jouer, mignonner et baisier », « nu à nu pour mieulx des corps s'aisier ».

Et peut-on oublier les vers de Louise Labé, un siècle plus tard : « Baise m'encor, rebaise-moi et baise ; / Donne m'en un de tes plus savoureux, / Donne m'en un de tes plus amoureux : / Je t'en rendrai quatre plus chaud que braise », qui précise aussi qu'elle ne peut se donner contentement si hors d'elle elle ne fait quelque saillie. ●

**Déjà, au Moyen**

**Âge, baiser**

**pouvait signifier**

**déposer une**

**simple caresse**

**du bout des**

**lèvres ou faire**

**l'amour.**